

## De ce qui fait sens et forme.

...A l'origine il y a la lettre en plomb.

« L'œil\* » de la lettre et le dos de cette lettre que l'on nomme talon\*.

La lettre dit et le talon se tait. Il y a le verbe et le silence.

L'agitation et la sérénité. La foule et la solitude. L'être et son contraire...

Dans le monde, le signe la typographie sont omniprésents, sans pour autant que l'on y prête quotidiennement une véritable attention.

A partir de 1975 une série de recherches sous forme de collages avec les lettres typographiques découpées dans des revues journaux ou films offset.

En 1978 une œuvre, "De l'écriture à la peinture" est le point de départ de ma réflexion, basée sur un rapport différent à la typographie.

J'utilise le caractère en plomb de l'imprimerie typographique, fait de lettres et de chiffres pris au hasard. J'effectue à cette époque un retournement successif et systématique de chaque lettre ou chiffre, jusqu'au retournement complet ou pas de ces caractères.

Si on imprime ce bloc typographique on obtient un motif pictural abstrait géométrique.

" L'œil" se fait discret et le " talon" se montre.

Ce retournement aléatoire de "l'œil" de la lettre, donne à voir une forme picturale, en même temps qu'il conserve comme par effet de miroir, la permanence du discours.

Le sens est toujours présent même si on ne le perçoit plus.

Les caractères isolés évoquent, plus qu'ils ne transcrivent.

Ils révèlent toute la difficulté face à des signes nouveaux ou inconnus.

Une transcription picturale et illisible d'un langage balbutiant, bégayant et répétitif.

Un autre point de départ de ma création se situe là. Sur la problématique de la répétition.

Mais une répétition qui soit toujours en évolution, en transformation.

Une répétition ou supports, matières, couleurs, lumière, espace vont façonner l'œuvre, en révéler le sens et transformer notre façon de l'appréhender.

Dans chacune des œuvres la trace de la lettre est omniprésente. Une grande partie des traces présentes sur l'œuvre proviennent des mots, des phrases, même si d'apparence, ce ne sont que taches ou filets d'encre. La lettre subit avec le temps une série de transformation : Une métamorphose du signe.

\* En typographie le caractère mobile forme un parallélépipède.

On nomme « œil » de la lettre la partie imprimable (visible) du caractère mobile.

A l'opposé se trouve le « talon » base du caractère, formant si on l'imprime, deux carrés ou un rectangle.

### La lettre, c'est l'essence des mots. Une bataille pour la pensée.

Comme base j'utilise la lettre typographique en plomb ainsi que d'autres procédés.

Utilisation des quatre couleurs de références de l'imprimerie : cyan (bleu), magenta (rouge), jaune et noir. Quelquefois de la gouache ou de l'acrylique. Je plaque cette encre opaque sur des papiers fragiles, presque transparents.

Un acte qui peut sembler répétitif dans son application mais qui prend une dimension tout autre dans sa représentation et sa signification.

Création souvent d'apparence sereine, apaisante, voire colorée et ludique. Comme rassurante par son imagerie, presque décorative, quelquefois sombre et tendue. Derrière cette apparente sérénité se cache une tension, une difficulté à appréhender le monde des signes au travers de codes.

A partir de 1978 et 1983 trois « modules » typographiques de tailles différentes vont s'imposer.

Surimpression, répétition, comme pour empêcher le rapport au discours, au slogan, au manifeste.

Assemblage de « modules » dans un axe linéaire horizontal, vertical ou circulaire afin de respecter l'ordonnement des écritures, comme pour donner un sens de lecture à ce qui n'en a pas.

Les papiers légers et transparents permettent la création de toiles ou de mobiles afin d'appréhender la notion du rapport à l'espace et à la lumière, sans notion d'envers ni d'endroit, avec un accrochage multiple, qui inclut la notion de jeu et de mouvement. Clin d'œil à l'oeuvre de Calder.

Typographie, enjeu de la picturalité.

A partir de 1980, la ligne puis la forme circulaire vont s'imposer sur certaines oeuvres pour la symbolique du tout et du recommencement.

Cette forme circulaire est souvent présente par la suite, même si les cercles sont quelquefois repliés, coupés, ou associés à la ligne.

Les papiers transparents sont assemblés puis marouflés sur supports rigides, bois, toiles, ou bien tendus sur des baguettes de bois et d'osier.

Avec la possibilité d'une "lecture" sur les deux faces. L'oeuvre peut se situer dans ce cas, hors les murs. Si elle se présente sur le mur, le rapport à la couleur et à la lumière se modifie.

Au cours des années 1995 mon travail se prolonge par des séries dénommées, lignes ou voûtes.

Les voûtes brisées, sont conçues à partir de fragments d'anciens travaux transformés.

Récupérer, "recoller les morceaux".

Depuis les années 1980, les baguettes de bois entièrement recouvertes d'impressions servaient de structures à des mobiles (exemple : Hamadry, Atticis...) ou kakémonos.

A partir de 1999, les baguettes de bois non recouvertes d'impressions acquièrent une fonction de lien entre les parties de textes, pour prendre de plus en plus une place importante dans l'oeuvre.

Ce trait, ce fil, cette baguette de bois ou brin d'osier qui limite, délimite et fait continuité, donne naissance à une nouvelle série intitulée : "Territoires de l'écrit".

Baguettes de bois mobiles, parcourues de signes, comme le prolongement du langage dans l'espace. Une géographie des mots.

Jeu de signes, jeu des représentations.

Le trait, le fil pour créer le lien entre l'autre et soi, entre le lieu, l'espace et le temps.

Le trait à la fois mobilité et circulation de la mémoire.

Ce n'est pas la cage qui enferme.

Depuis les années 2000 avec l'utilisation de bois souples apparaissent les cages, nids à mots, cocons, ou bulbes. Naissance, métamorphose, éclosion de la parole à venir.

La typographie à la fois fossile et renaissance.

Malgré leur enfermement et peut être du fait de celui-ci, ces signes, dans leurs "non sens" nous en disent plus long qu'un assemblage cohérent et lisible.

Seule la parole, peut sauver la parole.

Les Installations traduisent dans l'espace, au mur ou au sol le rapport aux territoires de l'écrit.

Depuis 2002 les installations mises en oeuvre présentent également un ensemble éphémère au sol s'intitulant : "Ecrits enterrés".

Directement liées aux territoires de l'écrit, ces mises en place, font référence à la notion de mise en page, mise en scène, mise sur la place publique.

Thématique sur la liberté d'expression bafouée, la parole anéantie. Puissance et fragilité de la pensée et du verbe. Impression d'enfouissement ou d'affleurement sous la cendre, le sable, les gravats ou la terre, comme la résurgence inexorable de la pensée.

De ces installations éphémères, je réalise et propose des photographies.

Au cours de ces années de création, j'ai abordé d'autres thèmes et formes d'expression (la mémoire visuelle, le corps, l'imaginaire, dessins singuliers à l'encre de chine sur papier ou photos qui ne sont pas présents sur ce document ou sur le site), ces différentes approches ont toujours eu un lien avec le signe et ont nourri ce travail sur la lettre que je n'ai pas cessé de poursuivre.

*Pascal Coudret 1999*